



Gala du Met

Meliha Serbes
> P. 5

La vie est belle à Imroz



Giorgitsamou > P. 10

Jean-Michel Ducrot, directeur du lycée Saint-Michel : « Nos élèves sont l'âme de l'école »

* Propos recueillis par Camille Saulas > P. 3



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 199, Octobre 2021

L'opéra Süreyya ouvre ses portes avec « La belle au bois dormant »

Mireille Sadège > P. 11



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Toujours la Chine qui fait peur !..

En 1973 paraissait la première édition de *Quand la Chine s'éveillera...* le monde tremblera, rapport d'enquête sur l'état de la Chine durant l'été 1971. C'est l'un des grands livres d'Alain Peyrefitte, l'un des proches collaborateurs du général de Gaulle et membre de l'Académie française. Je l'ai lu en 1975 en turc. À l'époque, je n'avais que 16 ans. J'ai toujours ces deux volumes¹ dans ma bibliothèque.



Actuellement, je lis *De l'esprit des lois* de Montesquieu dans lequel deux phrases ont attiré mon attention en ce qui concerne la Chine et qui montrent aussi l'esprit du temps actuel : « *Mais c'est à la Chine que les manières sont indestructibles² [...] lorsque l'on veut changer les mœurs et les manières, il ne faut pas les changer par les lois ; cela paraîtrait trop tyrannique : il vaut mieux les changer par d'autres mœurs et d'autres manières³* ». Le livre a été écrit en 1748, soit il y a 253 ans. Après ce bref rappel historique, revenons à la situation actuelle. Le dernier changement observé en Chine inquiète l'Occident, en particulier les États-Unis. Pourtant, ce n'est pas une nouveauté. Alors que les entreprises technologiques, sous pression financière, se font concurrence pour paraître « sympathiques » aux yeux de l'État, le président Xi Jinping s'est lancé dans de nouvelles pratiques.

> P. 5

Un nouveau Consul honoraire de France à Bursa

Lundi 20 septembre, une soirée exceptionnelle a eu lieu à Mudanya, un petit village historique de la province de Bursa, en présence de l'Ambassadeur de France en Turquie, M. Hervé Magro, et du Consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin. La soirée s'est déroulée dans un bâtiment historique construit par des ingénieurs français pour servir de douane et de gare. Une centaine de personnes de Bursa et d'Istanbul ont été conviées à cette soirée, dont des maires et des représentants du gouvernement turc.

Ce fut un événement exceptionnel et historique dans la mesure où l'on saluait le départ à la retraite du Consul honoraire de France, Monsieur Mehmet Erbak, et où l'on célébrait l'arrivée de son remplaçant qui n'est pas étranger à cette fonction. En effet, le nouveau Consul honoraire de France à Bursa, Monsieur Nuri Cem, n'est autre que le fils de Monsieur Mehmet Erbak. Nuri Cem, qui a effectué une brillante carrière au sein d'Erbak Uludağ İçecek dont il est le Directeur de la planification stratégique, est parfaitement francophone. Ce dernier a effectué ses études au lycée Galatasaray avant de poursuivre celles-ci à l'Université Sabanci où il a obtenu un Baccalauréat ès arts en Sciences du management. Nuri Cem a par ailleurs obtenu un diplôme de master de l'ESCP Business School.

Notre journal était représenté lors de cette soirée par son Directeur de publication, le Dr Hüseyin Latif. Alors que le Dr Hüseyin Latif a eu plusieurs échanges

productifs avec les invités pendant la soirée, et notamment avec S.E. Hervé Magro, l'Ambassadeur de France en Turquie, ce dernier a tenu dans ces colonnes à rappeler l'importance de Bursa pour la Turquie et la France dans le cadre des relations économiques, mais aussi en ce qui concerne la francophonie. En effet, Bursa est un important centre industriel et culturel. Son patrimoine historique comporte les mausolées des premiers membres de la dynastie ottomane, tandis que les nombreux édifices construits durant cette période marquent encore la ville de leur empreinte. Avec une population de plus de trois millions d'habitants, Bursa est également la quatrième plus grande ville du pays et se démarque par la qualité exceptionnelle de son offre en matière d'éducation. En ce qui concerne les relations économiques franco-turques, Bursa est une ville cruciale.

> P. 3

La Chambre de commerce et d'industrie (CCI) française en Turquie a accueilli le ministre délégué auprès du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères chargé du Commerce extérieur et de l'Attractivité, M. Franck Riester, dans le cadre d'un petit-déjeuner d'affaires avec les acteurs économiques français de Turquie.



Retour sur...

La contraception gratuite, un début de réponse, Nada Abou el Amaim, P. 4

Retour sur le Congrès mondial de la nature à Marseille, Derya Kütüker, P. 8

Le glorieux âge baroque, Mehdi Emami, P. 12

L'Orchestra'Sion ouvre sa saison le 7 octobre



> P. 11

À la découverte de l'artiste star d'Instagram : Dinçer İşgel



> P. 9



Dr. Olivier Buirette

À l'approche de l'automne, alors que l'Union européenne (UE) a eu tant de difficultés à s'harmoniser face à la pandémie de la Covid-19 qui fait rage depuis le début de l'année 2020, et face aux conséquences du blocage de la dynamique des élargissements, trois pays candidats à l'UE ont pris l'initiative de se réunir et d'anticiper les choses en organisant eux même une mise en commun de leurs relations.

Parmi eux, l'on compte deux pays qui avaient une mémoire de cette « vie commune » au sein de l'Ex-Yougoslavie : la Macédoine du Nord et la Serbie. Paradoxalement, l'un d'eux, l'Albanie, est l'un de ceux qui furent parmi les plus isolés et les plus enclavés de la région.

La formalisation de cette mise en commun a pris le nom d'« Open Balkan » ou, en plus imagé, de « mini-Schengen ». Avant de détailler de quoi il est question, rappelons les lendemains de la Seconde Guerre mondiale durant laquelle la Yougoslavie s'est libérée seule — ou presque — du joug nazi grâce aux héros partisans rassemblés autour de Tito. Ce dernier devait rapidement deve-

Été 2021 — Un « mini-Schengen » entre l'Albanie, la Macédoine du Nord et la Serbie : Une relance de l'adhésion des Balkans à l'UE par les candidats eux-mêmes ?

nir le leader d'un grand État des Balkans de l'Ouest, la République fédérale de Yougoslavie fondée en 1945 et indépendante de l'URSS de Staline, car l'Armée rouge n'y avait pas pénétré, mais aussi car Tito avait partiellement accepté le plan Marshall de reconstruction économique proposé par les États-Unis, entraînant ainsi son exclusion du camp socialiste alors en construction. Ajoutons que Tito avait eu à cette époque un très grand projet de Fédération yougoslave qui aurait intégré l'Albanie, la Bulgarie et la Grèce si la guérilla communiste l'avait emporté à l'époque.

Ainsi, ce « mini-Schengen » qui vient de se mettre en place trouve son origine dans d'incontestables racines historiques. L'Albanie du premier ministre réélu avec succès il y a quelques mois, Edi Rama, n'a plus rien à voir avec celle du très stalinien puis très maoïste, Enver Hoxha, tandis que la Serbie d'Aleksandar Vučić se vante de ses bonnes relations avec Tirana. De son côté, Zoran Zaev, premier

ministre de Macédoine du Nord, ne pouvait que se réjouir d'un accord qui stabilise le long chemin de son pays qui a eu tant de mal à passer du nom provisoire de FYROM à sa dénomination actuelle. Cela ne peut aussi que le conforter, car son pays possède une très importante minorité albanaise. De plus, les bonnes relations qu'entretiennent Edi Rama et Aleksandar Vučić seront utiles pour améliorer les relations entre la Serbie et le Kosovo.

On le voit, les liens historiques trouvent ainsi avec « Open Balkan » un nouveau moyen de s'exprimer.

L'accord prévoit en effet trois volets : simplification de la circulation des biens et des personnes, mise en place d'une quasi-unification des marchés du travail avec une facilitation de la délivrance de permis de travail et une reconnaissance mutuelle des diplômes. Enfin, les trois pays ont signé un traité de prévention et de coordination face aux catastrophes naturelles.

À n'en pas douter, cet accord représente une alternative à l'interminable attente devant la porte d'entrée de l'UE, la Serbie étant dans l'expectative depuis 2014 tandis que l'adhésion de la Macédoine du Nord et de l'Albanie a récemment été remise en cause.

Un effet d'entraînement est aussi à l'œuvre. Si dans un premier temps le Kosovo, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro ont refusé l'entrée proposée dans l'« Open Balkan », ce n'est sans doute qu'une question de temps avant qu'ils reviennent sur leur décision. En effet, quand nous regardons une carte, nous voyons que, à terme, ce qui formait jadis la Yougoslavie serait reconstitué sous une forme de coopération resserrée qui, plus tard, pourrait préparer l'entrée dans une UE sortie des multiples crises qui la traversent depuis tant d'années. En cet automne qui commence, cet accord est un signe d'espérance dans une région qui a connu tellement de déchirements au XX^e siècle.

Qui pour succéder à « Mutti » ?

Dimanche 26 septembre se tenait un scrutin décisif et historique après une campagne à suspense. Scruté par toutes les capitales européennes, le résultat des élections législatives allemandes, dont l'issue définitive paraît encore incertaine, promet une seule chose : Angela Merkel restera encore quelques semaines LA leader européenne.

Plus de soixante millions d'Allemands étaient appelés aux urnes pour élire pour quatre ans les députés du Bundestag, la chambre basse du parlement, qui, après qu'un accord de coalition soit trouvé — aucun parti n'a obtenu la majorité absolue, ce dernier scénario ne s'étant pas produit depuis 1957 —, seront eux-mêmes chargés de désigner celui qui succèdera à Angela Merkel après quatre mandats et seize années à la tête de la première économie européenne.

Le SPD et la CDU-CSU dans un mouchoir de poche

Selon les premières estimations divulguées par la télévision publique allemande ZDF, les sociaux-démocrates du SPD (centre gauche) arrivaient en tête avec 26 % des voix, gagnant ainsi environ cinq points par rapport aux dernières législatives de 2017.

Mais ces derniers auraient dû s'abstenir de crier victoire trop vite — ils ne s'en sont pourtant pas privés à la fermeture des bureaux de vote —, les conservateurs de la CDU-CSU (centre droit) menés par Armin Laschet les talonnant avec un peu plus de 24 % des voix, tandis que d'autres chaînes allemandes donnaient le SPD et la CDU à égalité à 25 %. Plus tard dans la soirée, la CDU-CSU revendiquait d'ailleurs à son tour la formation du prochain gouvernement. Or, l'histoire nous apprend que, en Allemagne, un parti arrivé second est tout à fait en mesure de chercher à former une coalition.

L'incertitude est telle que la prudence aurait dû être de mise.

Entre déception et espoir pour les Verts

Die Grünen (les Verts) se positionnent en troisième position avec 14,8 % des voix. Les Verts réussissent donc à peu de chose près à doubler leur score par rapport à 2017. Les résultats ne sont pourtant pas à la hauteur des espoirs des Verts alors que Annalena Baerbock était, jusqu'au printemps dernier, considérée comme la favorite avant qu'elle ne connaisse une chute vertigineuse dans



les sondages après diverses polémiques (plagiat concernant son livre de campagne, CV enjolivé, non-déclaration de revenus annexes...) qui ont fortement entamé son crédit. Il n'en reste pas moins qu'il est possible que l'on assiste à un retour des Verts dans une coalition gouvernementale après 16 années dans l'opposition, Annalena Baerbock n'ayant

cessé de faire des appels du pied au SPD. Comme les sondages le prévoyaient, le Parti libéral-démocrate (FDP) du candidat Christian Lindner et le mouvement populiste d'extrême droite Alternative für Deutschland (AfD), qui avait fait une entrée fracassante au Bundestag en 2017, sont au coude à coude avec respectivement 11,5 % et 10,3 % des voix. Quant à la gauche radicale Die Linke, menée par Janine Wissler et Dietmar Bartsch, elle

ferme la marche avec un résultat qualifié de « catastrophique » (4,9 % des voix).

Le jeu des rapports de force

Alors que quarante-sept partis présentaient 6 211 candidats dans toute l'Allemagne, il est vraisemblable que celui qui était en tête des sondages, le candidat du SPD Olaf Scholz, ait un rôle crucial dans la formation du prochain gouvernement. Ministre des Finances d'Angela Merkel depuis 2018, Olaf Scholz présentait encore le 24 septembre une victoire du SPD comme le premier pas vers un « renouveau » face au président de la CDU (Union chrétienne-démocrate)

qui a eu toutes les peines du monde à convaincre, s'embarquant dans les impairs jusqu'au moment de glisser son bulletin de vote dans l'urne le 26 septembre. Arrivé second (25,7 %) et alors que la CDU-CSU, le parti d'Angela Merkel, subit une déroute historique (neuf points de moins par rapport aux élections de 2017), Armin Laschet vient de voir la porte de la chancellerie se refermer (24,1 %). En outre, son autorité va se voir un peu plus fragilisée, au grand bonheur du Bavarois Markus Söder, conservateur le plus populaire auprès des Allemands, qui ne manquera pas de se positionner en leader de l'opposition.

Car, ne nous y trompons pas, la « grande coalition » (*grosse koalition*), soit le gouvernement sortant constitué du SPD et de la CDU-CSU, a peu de chance de



rempiler pour quatre années supplémentaires. Alors : quelle configuration pour le gouvernement ? Une coalition « jamaïcaine » ou « feu tricolore » ? Qui sera le nouveau chancelier fédéral ? Olaf Scholz ou Armin Laschet ?

Aucun des principaux partis n'emportant la majorité, de longues et difficiles négociations pour établir une coalition à trois (avec les Verts et les Libéraux, qualifiés de « faiseurs de roi ») s'annoncent, car « pour la première fois ni les sociaux-démocrates ni les chrétiens-démocrates ne peuvent former une coalition à deux forces politiques », souligne auprès de Franceinfo le politologue Nils Diederich. Si l'on ajoute à ceci

les dissensions entre les partis, Angela Merkel risque de ne pas quitter de sitôt ce grand bureau du septième étage de la chancellerie. Une chose est sûre, il faudra s'armer de patience pour connaître le résultat final de ce scrutin historique et pour avoir enfin la réponse à la question « qui pour succéder à Angela Merkel ? »

La grande valse des tractations a débuté.

Jean-Michel Ducrot, directeur du lycée Saint-Michel : « Nos élèves sont l'âme de l'école »

Directeur du lycée Saint-Michel à Istanbul, M. Jean-Michel Ducrot revient pour *Aujourd'hui la Turquie* sur les grandes orientations de cet établissement francophone prestigieux ainsi que sur les conséquences académiques de la crise sanitaire de la Covid-19.

Vous êtes le directeur du lycée Saint-Michel depuis 2015. Quel regard portez-vous sur ces années ? Vos objectifs et vos façons de faire ont-ils évolué ?

Le lycée Saint-Michel est un établissement qui a traversé de nombreuses époques marquées par des changements notables tout au long de son histoire. Ces dernières années, le lycée s'est particulièrement agrandi et la configuration actuelle des lieux et nos infrastructures permettent un meilleur accueil des élèves, mais aussi de développer une pédagogie innovante, où les nouvelles technologies prennent toute leur place. En prenant du recul sur ces six dernières années, je réalise tout l'investissement des différentes équipes et je suis fier de l'implication de chacun pour accroître encore la renommée de notre établissement. En six ans, bien entendu, mon management a évolué dans un sens toujours plus participatif. La qualité d'un établissement dépend avant tout des partages et du dialogue que vous faites vivre au sein même de l'institution.



Les conséquences de la crise climatique se sont particulièrement fait ressentir cet été en Turquie (feux, inondations, etc.). Comptez-vous approfondir davantage votre démarche en matière de développement durable et de sensibilisation aux enjeux écologiques ?

Un des axes de notre projet d'établissement n'est autre que l'écocitoyenneté comme valeur de l'avenir. Notre lycée est très impliqué dans le domaine du développement durable et de nombreuses actions sont réalisées en ce sens, grâce à l'aide des élèves, mais aussi des familles. Nous avons la chance de développer depuis de nombreuses années notre propre jardin permaculture, initiant nos élèves à toutes les étapes de la culture bio. De même, les trois piliers du développement durable (social, économique et environnemental) rentrent dans le programme de nos cours dès la classe de 9ème, afin de sensibiliser nos élèves aux bonnes pratiques.

Souvent, les élèves eux-mêmes sont porteurs de projets écologiques que nous développons en partenariat avec la fondation TEMA et la grande mairie d'Istanbul. Permettre le reboisement des forêts, aider au développement de la culture organique fait partie de nos priorités et

nous constatons que cette génération d'élèves est bien plus consciente des enjeux environnementaux qu'il y a dix ou vingt ans. Pour développer de nouveaux projets, nous avons désormais des éco-délégués dans chaque classe afin que les jeunes puissent porter cette parole indispensable à leur avenir.

Alors que de nouveaux directeurs viennent d'être nommés au sein de différents lycées francophones d'Istanbul, quelles relations entretenez-vous avec ces autres établissements ? Menez-vous des projets en collaboration ?

J'ai travaillé dans deux autres établissements francophones d'Istanbul avant de diriger le lycée Saint-Michel. Je connais donc très bien les deux nouveaux directeurs. La relation entre nous demeure fluide, et nous essayons autant que possible de faire participer nos élèves aux différentes actions phares de nos lycées, afin qu'ils aient bien l'impression de faire partie d'une communauté francophone. Le projet de prix littéraire des lycéens francophones mené par le lycée Pierre Loti, la conférence internationale MFINUE du lycée Saint-Joseph, l'exposition annuelle sur l'histoire des sciences du lycée Saint-Michel, le festival de théâtre de Notre-Dame de Sion et beaucoup d'autres permettent aux élèves de se rencontrer, de travailler ensemble en langue française dans un esprit de collaboration. Toutes nos écoles ont la même volonté de partage et c'est une chance pour développer la Francophonie en Turquie.

Bien que le numérique soit au cœur de l'environnement scolaire du lycée Saint-Michel, comment avez-vous vécu à titre professionnel cette année et demie d'enseignement à distance ? Comment vous êtes-vous organisé pour assurer la continuité pédagogique ? Comment est-ce que cela a été vécu par l'équipe pédagogique et par les élèves ?

Nous avons tous dû nous adapter rapidement, même si élèves et professeurs disposent tous d'un iPad depuis longtemps. L'annonce est tombée comme un couperet un jeudi soir, et nous avons réuni la cellule de crise à la première heure, afin de préparer rapidement notre plan d'action. Les enseignants ont donc été formés l'après-midi même, après les cours, aux outils de visioconférence, et nous avons fait le choix de faire travailler les élèves en conservant leur emploi du temps sur des temps synchrones et asynchrones. L'équipe étant habituée aux diverses applications pédagogiques afin de rendre notre enseignement plus interactif, nous n'avons pas vécu de soucis particuliers, mais l'interaction sociale en classe nous a manqué. Les professeurs ont fait preuve de courage durant toute cette période, et je les remercie d'avoir été si généreux en termes de temps passé avec les élèves les plus



en difficulté, en général en fin d'après-midi ou le soir. Les élèves se sont adaptés à cette nouvelle forme d'enseignement, mais certains ont eu plus de difficultés à le vivre sur le plan psychologique. L'école est un lieu social avant tout. Le manque de liens entre les élèves et avec nous autres professeurs a pesé.

Dans un tel contexte, comment favoriser l'acquisition des connaissances et des compétences par vos élèves tout en assurant leur épanouissement et en évitant le décrochage ?

Il a fallu passer par des temps d'écoute et de dialogue. Les professeurs, le service de « rehberlik » et notre psychologue scolaire ont mis en place des temps de parole et d'échanges, pour que chacun puisse s'exprimer, se sentir entendu. Pour éviter le décrochage, les professeurs ont continué à faire l'appel et les responsables de niveau ainsi que la direction rentraient dans les cours pour vérifier et encourager leur participation. Nous avons opéré un travail de suivi minutieux, signalant aux parents le moindre problème, que ce soit un retard de connexion, une absence, des devoirs non faits, etc., et ce, comme si nous étions en classe au lycée. Nous demandions également aux professeurs de varier les activités et d'utiliser régulièrement des applications plus ludiques.

Après 17 mois de crise sanitaire et de cours à distance, comment s'est déroulée cette rentrée en présentiel ?

La rentrée en présentiel fut un soulagement pour tous et nous avons tous été ravis d'accueillir à nouveau les élèves dans nos murs. Ils sont l'âme de l'école. Les conditions sanitaires actuelles sont certes très réglementées, mais nous avons obtenu le Label « École propre » (Temiz Okul). Les élèves sont rassurés de voir que nous prenons toutes les dispositions nécessaires pour assurer leur sécurité sanitaire. Ils sont ravis d'être enfin parmi nous et avec leurs camarades, de retrouver un semblant de normalité par ce monde chaotique.

Quels sont vos projets et objectifs pour cette nouvelle année ?

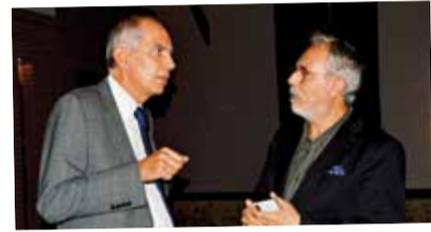
Nous souhaitons avant tout nous assurer que les compétences acquises durant un an et demi sont suffisamment solides et de qualité pour suivre désormais leur cursus scolaire normalement et qu'ils seront au niveau pour le concours d'entrée à l'université, car il se prépare dès la classe de 9ème. Nous mettrons tout en œuvre pour parfaire leurs acquis.

* Propos recueillis par Camille Saulas

Un nouveau Consul honoraire de France à Bursa

(Suite de la page 1)

Avec l'implantation dans cette métropole d'Oyak-Renault et de Valeo, on dénombre quinze entreprises françaises à Bursa qui emploient plus de 15 000 personnes. En tant que nouveau Consul honoraire de France à Bursa, Nuri Cem Erbak a également insisté sur l'importance de cette ville qu'il affectionne tant : « Bursa abrite, depuis 1969, un autre joyau, cette fois-ci industriel : Oyak Renault ; ainsi que tout un écosystème qui s'est développé autour. Des compagnies françaises et des partenariats franco-turcs y rayonnent dans le cadre d'une création collaborative de valeurs. Grâce à la capacité de recherche et de développement de cet écosystème, dans un futur très proche, Bursa ne sera pas seulement la capitale de l'industrie automobile en Turquie, mais aussi celle de la mobilité, avec un regard à 360 degrés sur tous les aspects du transport. »



Le discours du Consul honoraire a été ponctué par des applaudissements chaleureux, tandis que Nuri Cem Erbak a terminé son allocution par des remerciements destinés aux autorités locales ainsi qu'aux corps diplomatique et gouvernemental : « Je voudrais remercier la République française et le ministère des Affaires étrangères pour la confiance accordée à ma famille et à moi-même afin d'assurer la continuité de l'Agence Consulaire à Bursa. De même, j'aimerais présenter mes respects et exprimer ma gratitude envers la République de Turquie, la présidence et toutes les institutions de l'État turc impliquées dans cet accord bilatéral, la réussite de ces deux journées de travail et bien sûr le futur succès de ma fonction. Je tiens également à remercier l'Institut français et les affaires culturelles pour le soutien continu accordé à l'Alliance française. Pareillement, je remercie toutes les compagnies françaises et franco-turques de Bursa pour leur soutien à l'Alliance française, et ce sans oublier le conseil d'administration et l'équipe de l'Alliance. »

Au nom des membres du comité de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*, nous félicitons à notre tour Monsieur Nuri Cem Erbak pour son entrée en fonction en tant que Consul honoraire de Bursa et nous lui souhaitons le plus grand des succès. « Vive l'amitié entre la France et la Turquie ! »



* Aujourd'hui la Turquie Photos : Aramis Kalay

La contraception gratuite, un début de réponse

De son essor à ses polémiques, tabou ou synonyme d'émancipation, la contraception a connu plusieurs (r)évolutions au cœur de la santé publique française. Aujourd'hui, le paysage contraceptif vient de s'élargir à nouveau. Dès le 1er janvier 2022, la contraception féminine, hormonale ou non, sera désormais gratuite pour les femmes jusqu'à 25 ans, a annoncé le ministre français des Solidarités et de la Santé, Olivier Véran. Une mesure saluée, mais jugée insuffisante par les professionnels de santé et les associations de défense des droits des femmes, car bien que les méthodes contraceptives soient plus diverses et accessibles, l'information et l'éducation à la contraception demeurent insuffisantes.



Pour toutes, mais pas pour tous

Depuis décembre 2013, la prise en charge par la Sécurité sociale des formes contraceptives était déjà accordée aux femmes de 15 ans à 18 ans et depuis août 2020, aux jeunes filles de moins de 15 ans. À partir du 1er janvier 2022, l'Assurance maladie prendra en charge « à 100 % et en tiers payant » tous les frais nécessaires à la contraception pour les femmes jusqu'à 25 ans. La gratuité concerne la contraception féminine, hormonale ou non, du bilan biologique à la consulta-

tion de prescription ainsi que tous les soins qui y sont liés. Cela comprend certaines pilules contraceptives de première et de deuxième générations, l'implant contraceptif, le DIU, aussi appelé stérilet, hormonal ou en cuivre, le diaphragme et la contraception d'urgence hormonale. Ne sont donc pas remboursées toutes les autres formes contraceptives, dont l'anneau vaginal, le patch ou les préservatifs masculins, des pratiques pourtant bien courantes. Selon Jérémy, gynécologue obstétricien libéral à Paris, la gratuité annoncée par le gouvernement doit aussi comprendre les contraceptifs masculins puisque « le contrôle des naissances n'est pas qu'une affaire de femme. Permettre aux femmes d'accéder plus facilement à certaines formes de contraception, c'est une belle avancée sociale, mais occulter la part des hommes, c'est une régression bien regrettable ». Si le marché ne propose pas autant de formes contraceptives pour les hommes que pour les femmes, il existe plusieurs méthodes de contrôle des naissances disponibles en France pour les hommes, comme le slip chauffant ou les injections de testostérone, mais qui restent très méconnues.



Un enjeu éducatif

Selon le ministre des Solidarités et de la Santé, Olivier Véran, cette mesure, prise en lien avec les autorités scientifiques, est le fruit d'un constat : « Il y a un recul de la contraception chez un certain nombre de jeunes femmes et le premier motif, c'est le renoncement pour raison financière ». « C'est insupportable que des femmes ne puissent pas se protéger, ne puissent pas avoir une contraception, quand elles en font le choix évidemment, parce que ça leur coûte trop cher dans leur budget », a ensuite déploré le ministre.

Pourtant « le recul de la contraception » dont parle Olivier Véran n'a pas pour principale cause le financement, mais davantage le manque d'informations et d'éducation.

Les derniers chiffres du recul de la contraception du baromètre établi par Santé Public France en 2016 démontrent que la pilule n'a plus la côte. Si la pilule reste le moyen de contraception le plus prescrit par les professionnels de santé, en particulier pour les jeunes filles de moins de 25 ans, elle est délaissée, par peur d'effets secondaires, au profit de nouvelles alternatives non hormonales, autrement dit « mécaniques », comme le stérilet au cuivre.

Pour Claire, membre de la Fédération Ile-de-France du Planning Familial des Yvelines et animatrice de prévention au Planning Familial des Yvelines, la solution revient à l'information : « Il faut tout simplement faire appliquer une loi qui existe depuis 2001, qui stipule que

les élèves du CP à la Terminale doivent avoir trois séances d'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle par an. Aujourd'hui, cette loi n'est pas appliquée sur le plan général et les cours dispensés dans les écoles ne permettent ni de faire de la prévention, ni d'informer, ni d'éduquer ». Chacun doit pouvoir s'approprier « sur mesure » la démarche contraceptive qui lui convient le mieux selon ses habitudes, son mode de vie et sa vie sexuelle pour que cette dernière soit la plus épanouie. Force est de constater le réel échec éducatif et préventif. Encore aujourd'hui, beaucoup de jeunes deviennent sexuellement actifs sans avoir reçu une éducation sexuelle quelconque. Ce manque de connaissances les rend vulnérables face aux maladies sexuellement transmissibles et indécis face au choix de leur contraception.



* Nada Abou el Amaim

uludağ
Eau Minérale Naturelle
POURQUOI JE LUI FAIS CONFIANCE

Doğal Maden Suyu'na
NEDEN GÜVENİRİM?
BENİ OKUT

TROUVER LES RAISONS **DANS NOS BOUTEILLES**

www.nedenuludag.com





Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire
des relations
internationales

(Suite de la page 1)

Cela confirme l'opinion de beaucoup de personnes selon laquelle le pays est entré dans une nouvelle ère politique. En réalité, selon certains, nous sommes confrontés aux premiers signes d'un nouveau changement social qui rappelle la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Certains écrivains, comme Li Guangman, ont appelé cette situation « un changement », stipulant qu'« une révolution fondamentale est en train de se produire dans les sphères économique, financière, culturelle et politique. Le pouvoir revient des cliques capitalistes aux mains du peuple... C'est le temps du retour à l'esprit révolutionnaire, à l'héroïsme, au courage et à la vérité. » Les écrits de ce genre ont été publiés à plusieurs reprises dans les médias contrôlés par l'État.

Alors que l'Occident fait face à la pandémie, un certain nombre de réglementations qui touchent aux grandes entreprises technologiques chinoises, mais abordent également le temps passé par les jeunes devant les jeux vidéo ont fait du bruit. Ainsi, nous avons recommencé à voir le Parti communiste chinois (PCC) s'inviter dans la sphère privée.

Toujours la Chine qui fait peur !..

Des écrivains occidentaux ont commencé à stipuler que bon nombre de déclarations faites par l'État relevaient essentiellement du populisme économique et visaient à répondre aux problèmes d'inégalité. On dit que Xi Jinping veut en finir avec ce problème social et devenir la première personne à effectuer trois mandats dans l'histoire chinoise. En attendant, nous voyons également des auteurs américains qui défendent l'idée que Xi Jinping ne peut pas aller plus loin, même si les outils de propagande et les tactiques d'intimidation qu'il a utilisés, tout en essayant d'accroître sa domination sur son parti et la société civile, rappellent l'ère de Mao.

Xi Jinping cherche à réaligner Alibaba et son propriétaire, Jack Ma, tout en assurant une « prospérité commune » pour le peuple. Le processus de décision politique a commencé avec l'annulation de l'introduction en bourse à hauteur de 37 milliards de dollars du géant de l'Internet Ant Group, propriété de Jack Ma. Par la suite, des enquêtes ont été lancées contre la plateforme de commerce électronique Alibaba et contre Didi Chuxing, le plus grand opérateur de voyages du pays.

La commission des affaires économiques et financières du PCC estime qu'il est nécessaire de réglementer les revenus trop élevés pour assurer la prospérité

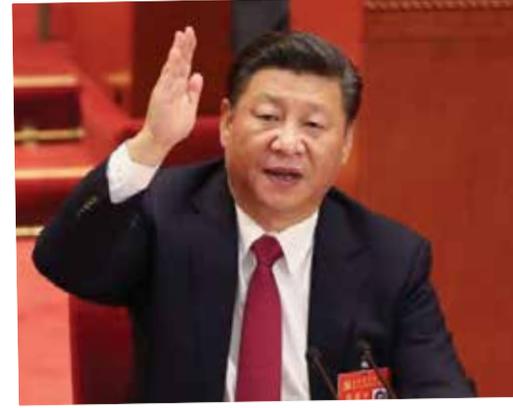
commune. Conformément à cette idée, les dirigeants du secteur privé se sont engagés à faire don de milliards de dollars à des œuvres caritatives et à des organisations de protection sociale. Encore une fois, dans le cadre de ces accords, Alibaba et son plus grand concurrent, Tencent Group, qui appartient à Pony Ma, se sont engagés à faire don de 100 milliards de yuans (15,5 milliards de dollars) à l'initiative sociale commune.

Dernièrement, l'administration fiscale a déclaré qu'elle ne laisserait pas passer sans sanctions les fraudeurs fiscaux. En même temps, la Cour suprême a déclaré illégale la semaine de travail de 72 heures pratiquée dans de nombreuses entreprises du secteur privé. En outre, le gouvernement a annoncé que les augmentations annuelles des loyers seront limitées à 5 %.

Selon Li Guangman, il existe des liens entre les dernières « mesures correctives » et l'annulation de l'introduction en bourse d'Ant, l'amende de 2,8 milliards de dollars infligée à Alibaba pour monopole présumé en avril, et l'enquête contre Didi Chuxing qui figurait à la Bourse de New York en juin.

On dit que la Chine ne sera plus un paradis pour les capitalistes qui veulent s'enrichir du jour au lendemain.

En bref, il semble que Ma et d'autres entrepreneurs technologiques de pre-



mier plan, tous secteurs confondus, de l'éducation aux jeux vidéo, et même des personnalités publiques comme Zheng et Gao ne puissent plus diriger le marché comme ils le souhaitent.

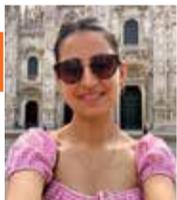
Comme on le sait, en 2018, Xi Jinping a aboli la limite de deux mandats à la présidence et a signalé qu'il serait à nouveau candidat en 2022. Or, le 20^e congrès du PCC se tiendra fin 2022. Xi Jinping est donc très actif ces jours-ci. Contrairement aux gouvernements occidentaux,

l'administration insiste sur la baisse du coût de la vie de la classe moyenne et prétend contrôler le pouvoir des géants technologiques du pays.

1- Alain Peyrefitte, *Çin Uyanınca Yer Yerinden Oynar*, Çev. Cemal Süreyya, E Yayınları, 1975.

2- Montesquieu, *De l'esprit des lois*, GF-Flammariion, 1979, p. 466.

3- *Ibid.*, p. 467.



Meliha Serbes

MODE

Gala du Met

courante : opter pour des vêtements de créateurs d'origine européenne, comme Valentino, alors que le thème est l'« American Fashion ». Parmi les stylistes les plus remarquables, Tom Ford et Vera Wang sont mes préférés.

Cette année, les invités ont payé 30 000 \$ pour assister au gala du Met. Cette somme a été versée au profit du *Anna Wintour Costume Center* du Metropolitan Museum of Art, comme chaque année. Là encore, de nombreux dons ont été collectés. Au cours des éditions précédentes, seuls des acteurs et des artistes célèbres participaient au gala. Cette année, il y avait des noms issus du milieu des réseaux sociaux tels que des phénomènes Tiktok et Instagram.

Désormais, j'aimerais évoquer des invités et certaines robes. Les noms qui reviennent sont plus ou moins les mêmes chaque année : les Kardashians, Rihanna, Gigi Hadid, Megan Fox, Asap, Hailey-Justin, Billie Eilish, JLO, Grimes...

Parmi les hôtes de la soirée, on comptait Timothée et Billie. Le thème, « Fashion Dictionary in America », explique la nature volatile de l'industrie de la mode. Et j'ai eu l'impression qu'il régnait de la confusion parmi les invités. Timothée a mis l'accent sur le confort, élément essentiel pour les vêtements lors de la pandémie, et a participé au gala affublé d'un costume qui ne lui allait pas du tout. Quant à Billie Eilish, en référence à Mari-

lyn Monroe, elle a fait un choix en accord avec l'histoire de la mode américaine. Oscar de Larenta a également fait un bon accord. Il n'a posé qu'une seule condition pour porter la robe : désormais, aucune fourrure ne sera utilisée en production ! Cette décision me ravit. Le fait que les célébrités soient sensibles à de telles situations attire l'attention du public à l'égard de cette cause. Pour Billie, cette décision lui rapportera un véritable « plus » après les mauvaises critiques provenant de ses *followers* asiatiques.

Kendall était littéralement la mieux habillée de la soirée. Elle a suscité l'admiration de tous avec sa robe Givenchy. Quant à Grimes, il a assisté à la soirée avec le livre et le masque conçus par Iris van Herpen. Je pense qu'elle faisait référence à son mari, Elon Musk. Les brises spatiales étaient à leur apogée. Gidi Hadid, en revanche, était élégante avec ses cheveux roux. Vera Wang, 72 ans, a bien sûr assisté au gala, mais a préféré une tenue décontractée. Ciara



portait une robe Dundasworld, faisant référence au football américain – personnellement, je n'ai pas aimé, mais au moins ça correspondait au thème. Sharon Stone, Karlie Kloss, Irina Shayk, Kit Harrington et Tom Ford ont assisté à la soirée dans un look élégant et plein de style. Les couples Beckham et Bieber, en revanche, ont fait preuve d'une élégance simple comme s'ils assistaient aux Music Awards. Et Kim Kardashian, dont on a le plus parlé durant la nuit, avec son masque, sa cape et son costume noir de jais, a été comparée aux fantômes aspirants les esprits dans Harry Potter. J'estime que c'était une mauvaise année pour le Met Gala qui a connu un florilège de mauvais choix : Shrek puppy green baby, Dementor Kim Kardashian, Flowery Wintour.

J'espère que nous assisterons à un Gala plus réussi l'année prochaine





Derya Adıgüzel

Les questions sont une partie importante de chaque conversation, et en particulier de la négociation. Les questions ont de nombreuses fonctions. Beaucoup découlent de données réelles et de l'effort pour comprendre les facteurs « invisibles » qui les sous-tendent, impliquant souvent une histoire, une expérience ou un contexte culturel détaillés ; mais certaines ont une motivation secrète. Souvent, l'art de formuler et de façonner les questions est essentiel au succès de la négociation. Connaître les différents types d'interrogations vous aidera à poser des questions habiles et ciblées, et vous apprendrez à reconnaître les intentions cachées de celles qui vous sont posées.

Les trois types de questions que vous devriez connaître sont : les questions vagues, les questions difficiles et les questions suggestives. Vous les avez sans doute déjà toutes rencontrées.

Les questions ambiguës sont en effet vagues, elles n'apportent pas de réponse définitive. Cela peut donc provoquer des réponses inattendues. Si votre interlocuteur pose des questions vagues, il est possible de mal interpréter ce qu'elles signifient véritablement. Et vous pourriez donner une réponse que vous ne voulez pas être explicite. Par exemple, « dans quelle mesure ce nombre est-il cohé-

L'art de demander

rent ? » est une question ambiguë qui comporte de faux détails. Si vous réfléchissez aux réponses possibles que vous pourriez donner, vous constaterez rapidement qu'il y a très peu de réponses définitives à cela. Vous pouvez donner des réponses telles que : « assez cohérent », « très cohérent » ou même « 100 % cohérent ». Cependant, ce ne sont pas des réponses exactes ni même vagues. Néanmoins, lorsque vous donnez ces réponses, il y a une certaine incertitude qui peut inviter à une discussion plus approfondie où sera révélé quelque chose que vous ne voulez pas savoir. « Comment se passe ta journée ? » constitue également une question vague. À quel égard ? Spécialement ? En termes d'affaires ? Vous obtiendrez tout d'abord une réponse vague ou partagerez quelque chose que vous n'aviez pas vraiment envie de divulguer. Demandez plus de détails pour neutraliser les questions vagues. « Comment pensez-vous que les chiffres sont ? Sont-ils trop élevés ou trop bas ? » Si l'autre partie pose des questions vagues pour obtenir plus d'informations et des réponses inattendues, cherchez à découvrir ce qu'elle veut savoir exactement avant de partager trop d'informations. Les questions délicates sont plus subtiles et dangereuses que celles qui sont vagues. Une question frauduleuse est comme un jugement avec un point d'interrogation sur un ruban, enveloppé

dans un joli paquet. Bien qu'il puisse sembler qu'on vous pose une question, vous êtes en fait conduit à une conclusion souvent négative. Par exemple, peu importe comment vous répondrez à la question « votre équipe travaille-t-elle toujours de façon sporadique ? », vous êtes destiné à apporter une réponse négative. « Oui » est manifestement négatif, tandis que répondre « non », c'est aussi admettre que l'équipe travaillait sporadiquement auparavant.

Les questions malveillantes vous obligent à admettre quelque chose de négatif, quelle que soit la façon dont vous y répondez. Si vous écoutez attentivement, vous pouvez repérer les questions délicates. Encore une fois, le moyen de contrecarrer ces attaques est de demander ce que la personne qui vous pose cette question veut dire ou de reformuler l'interrogation avant d'y répondre. Si vous répondez immédiatement à une question frauduleuse, vous reconnaissez la question et son sens négatif. « Votre équipe travaille-t-elle toujours sporadiquement ? » Si vous répondez rapidement à la question, vous admettez en grande partie que votre équipe travaille sporadiquement ; ce qui signifie que la seule question qui se pose est de savoir si l'équipe est toujours désorganisée.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet www.aujourdhuillaturquie.com



Gözde Pamuk

Bitcoin, et après ?

Alors que le monde financier parle d'importantes volatilités liées aux cryptomonnaies, c'est en Amérique centrale que son utilisation vient d'être validée pour la première fois par un État. L'Assemblée du Salvador, pays exportateur de café et de sucre de canne de six millions et demi d'habitants, a approuvé une loi légalisant l'adoption du Bitcoin comme monnaie officielle ; une devise qui viendra s'ajouter au dollar américain. Ainsi, le Salvador est devenu le premier pays au monde à accepter une cryptomonnaie comme monnaie légale et à y investir. Dans les rues, il existe désormais des distributeurs de Bitcoin. On compte deux millions de Salvadoriens qui vivent et travaillent aux États-Unis, soit un tiers de la population du pays. Un nombre important de Salvadoriens travaillent également au Canada. Ils effectuent des transferts d'argent depuis ces pays vers le Salvador. Ces transferts imposent aux travailleurs salvadoriens de payer des frais de transferts bancaires. De plus, de nombreux Salvadoriens n'ont pas de compte bancaire et luttent contre le chômage qui reste assez élevé (7,15 % en 2021 selon Statista). Les autorités estiment que grâce à l'utilisation du Bitcoin, ces travailleurs ne paieront plus de frais de transferts, que cette politique monétaire peut être une solution pour sortir de cette difficulté économique que subit le pays depuis des décennies (41 % de la population est considérée comme pauvre). Cette loi prévoit également de ne pas payer d'impôt sur les plus-values ; c'est-à-dire que si une personne investit dans le Bitcoin et en tire des bénéfices, elle ne payera pas d'impôt sur son bénéfice. Avec l'application de cette loi, les entreprises sont désormais obligées d'accepter les paiements en Bitcoin, tandis que les impôts seront payables en cryptodevise.



D'après la presse salvadorienne, de nombreuses manifestations ont éclaté contre cette politique. Étant donné que les inégalités de richesse sont déjà importantes (160 multimillionnaires salvadoriens représentent à eux seuls 87 % du PIB du pays), il est indispensable de se questionner sur la capacité économique de la population à investir dans un cryptoactif. Malgré les prévisions positives des autorités salvadoriennes, il reste aujourd'hui complexe et coûteux de miner une cryptomonnaie. Les spécialistes considèrent que son utilisation officielle peut entraîner des déséquilibres monétaires considérables.



Eren M. Paykal

Auparavant, les ports de Turquie, à commencer par ceux d'Istanbul et de Kuşadası, constituaient un arrêt incontournable des croisières méditerranéennes.

Malheureusement, ce secteur en pleine expansion dans le monde avec une croissance annuelle de 20 % stagne en Turquie depuis quelques années. La part de ce secteur en Turquie sur le marché méditerranéen a par conséquent chuté des 11-12 % à 1,5 % en 2021. Bien entendu, la pandémie est l'une des raisons qui expliquent ce déclin, mais elle n'est pas la seule. Après la lâche tentative de coup d'État du 15 juillet 2016, aucun des 11 principaux ports turcs, autrefois sur la trajectoire des grandes croisières, n'a pu conserver sa place.

Selon les données officielles du Directorate général de la Navigation (qui comprend le Directorate général du Commerce Maritime du fait d'une fusion en 2020), seulement 344 bateaux de croisière ont accosté dans les ports turcs en 2019. Ce chiffre était de cinq bateaux en 2020. Pour 2021, 40 bateaux sont attendus.

L'Association des Opérateurs des Ports de Turquie (Türkiye Liman İşletmecileri Derneği-TÜRKLİM) a récemment publié un rapport intitulé « L'analyse de l'effet économique des ports turcs ». Une partie portait justement sur le tourisme de croisière en Turquie. Selon ce rapport, le nombre de touristes débarqués des ba-

Le tourisme de croisière : un redressement nécessaire...

teaux de croisière en 2013 atteignait les 213 000. En 2016, ce chiffre est passé à 73 000 puis à 35 000 en 2019, soit avant la pandémie. Bien sûr, les conséquences de la crise sanitaire ont été dévastatrices, les plus grands bateaux étant hors service tandis que la Turquie était totalement exclue des étapes des croisières.



Chantier du Galataport - Karaköy, Istanbul - Septembre 2021

Néanmoins, le secteur affiche des ambitions pour l'année à venir, notamment avec la réalisation d'investissements comme Galataport, que l'on pourrait qualifier de « prudentes ».

Selon TÜRKLİM, les grands ports de croisière sont indispensables à une croissance rapide du secteur, à commencer par les destinations que sont Istanbul et Kuşadası. Les responsables de l'association affirment que le secteur

turc, avec des stratégies judicieuses, pourrait se hisser à la troisième place derrière l'Italie et l'Espagne, car il bénéficierait de la popularité grandissante du marché des croisières de la mer Noire dont Istanbul serait le port de départ. Ce marché inclut les pays limitrophes de la mer Noire comme la Géorgie, la Fédération de Russie, l'Abkhazie, l'Ukraine, la Roumanie et la Bulgarie. Il faudra en revanche tenir compte de l'instabilité politique en Ukraine, de l'incertitude quant à la situation et le statut des régions orientales de cette république et de ses relations difficiles avec sa grande voisine, la Russie.

Pour revenir au dossier des ports de croisière, TÜRKLİM insiste sur le fait qu'un port de grande envergure pouvant desservir simultanément plusieurs navires de croisière est la condition *sine qua non* du développement de ce marché de la mer Noire ; Galataport devenant alors un atout considérable à cet égard. Enfin, le rapport précise qu'un développement durable et digital est nécessaire dans le secteur. Il expose également d'une façon optimale la situation géographique et logistique très avantageuse et centrale du pays, surtout en préparant une planification sur 25 à 50 ans en désignant les ports de l'avenir, beaucoup plus grands et développés.

Mais avant tout, il faut combattre la pandémie...



Begüm Özuzun

Une triste nouvelle

Ferhan Şensoy, le maître du théâtre originaire de Samsun, est décédé le mois dernier. Étant donné mon âge, je n'ai pas l'intention de trop romancer cette fin de vie. Cependant, c'est un événement qui a bouleversé beaucoup d'individus. Ferhan Şensoy était une personne talentueuse qui a réussi à séduire de nombreuses personnes du fait de sa créativité et de la vie modeste qu'il avait choisie. La plupart d'entre nous ont déjà vu au moins une pièce de lui. Il fut un acteur et un interprète impressionnant. Même pour une personne comme moi issue d'une génération qui suit un peu de loin la vie intellectuelle de la Turquie, j'ai eu l'honneur d'admirer Ferhangi Şeyler depuis la loge grâce à l'invitation de Nami Başer pendant mes années de lycée. Ce fut une expérience que j'ai eu l'occasion d'expérimenter de nouveau des années plus tard. Néanmoins, à cette époque, je ne savais pas que c'était un acteur qui avait bouleversé la France et le Canada. Désormais, j'évalue d'une manière différente sa lutte pour élever Ses Tiyatro et le théâtre à un rang plus élevé, et j'entretiens une grande estime pour ses efforts destinés à vivifier sans repos Ses Tiyatro depuis 1987. C'était une personne enthousiaste et admirable. Et je souhaite dire : « À votre étoile M. Şensoy ! »

J'ai pensé qu'il était absurde de répéter ici les souvenirs que l'on a entendus à maintes reprises sur Ferhan Şensoy. Il faut mentionner d'une manière différente ces anecdotes du monde de l'art qui, à l'époque, s'orientait vers un public un peu plus restreint en Turquie et dans le monde. De ce point de vue et afin de rendre hommage à la mémoire de cet homme, il serait préférable d'écouter les souvenirs de quelqu'un qui connaissait personnellement cet artiste depuis l'adolescence.

Je me suis donc entretenue avec Nedim Gürsel que j'avais déjà rencontré le mois dernier pour faire la promotion de son dernier livre. Nedim Gürsel a étudié au lycée Galatasaray avec Ferhan Şensoy. De plus, le fait qu'ils soient entrés ensemble dans le monde de la littérature turque ajoute un sens différent à leur amitié. Nedim Gürsel, sans en faire trop, a partagé avec nous l'histoire sincère et assez simple de la percée de son ami dans le milieu artistique. Voici un autre regard sur l'histoire personnelle bien

connue de Ferhan Şensoy :

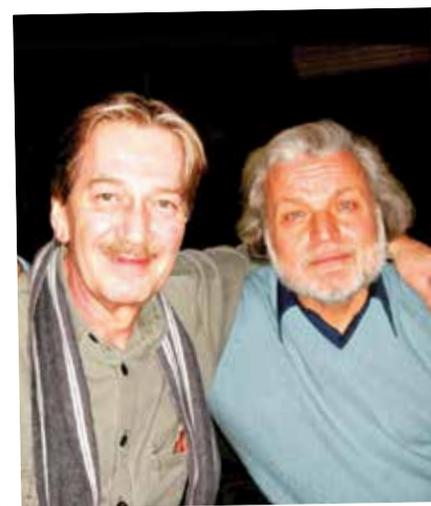
« Bien entendu, je suis triste d'avoir perdu un très vieil ami. J'ai connu Ferhat au lycée Galatasaray. Nous avons partagé pendant quelques années le même pupitre et nos lits dans le dortoir étaient côte à côte. C'est triste d'avoir perdu un homme de théâtre extraordinaire.

À propos de cette fameuse anecdote sur Charles de Gaulle, j'ai quelque chose à dire, car je l'ai utilisé dans mon roman Le Fils du Capitaine. Je ne vais pas entrer dans les détails de cette anecdote qui est assez connue. Elle fait référence à la visite du général de Gaulle en 1968. Nous étions alors en seconde, et nous n'avons pas pu assister à la conférence qu'il avait donnée, car il n'y avait plus de place [...] En vérité, Ferhan a inventé cette anecdote » qui « n'est pas vraie. Mais elle aurait pu l'être. C'est d'ailleurs ce que j'ai dit à France Inter quand le journaliste m'a interrogé à propos de cette anecdote que j'avais racontée dans mon roman Le Fils du Capitaine.

En revanche, j'ai une autre anecdote. Celle-ci est vraie et me rend fier. Ma première nouvelle a été publiée en Turquie en 1967. J'avais 16 ans. J'étais donc interne au lycée Galatasaray. La revue Yeni Ufuklar, dirigée par Vedat Günyol, un intellectuel important de cette période, avait aimé cette nouvelle et l'avait donc publiée dans sa revue. Il m'a également donné un peu d'argent, dix livres turques de l'époque. Pour célébrer cet événement, nous avons avec Ferhan bu des bières que l'on appelait à l'époque "arjantin" (un mélange de bière avec un peu de vodka) dans le passage qui était juste en face de notre lycée, au Çiçek Pasajı. Puis, Ferhan a dit que s'il écrivait une nouvelle aussi bien que la mienne, on pourrait continuer à boire au Çiçek Pasajı le lendemain. Mais je lui ai répondu qu'il n'était pas écrivain et que c'était une vocation. Il m'a rétorqué : "tu verras bien". Il a donc écrit une nouvelle dont le titre était Hüssam alors que la mienne était intitulée Yolculuk ("Le Voyage") et, comme son nom

l'indique, c'était un récit de voyage. Je lui ai dit que cela n'allait pas passer. Devant son insistance, j'ai transmis sa nouvelle à Vedat Günyol. Et l'on m'a donné dix livres pour Ferhan. Nous avons donc continué à siroter nos bières. Je peux dire que je suis fier de cette anecdote puisque, d'une certaine façon, j'ai contribué à la naissance de l'artiste qu'est Ferhan Şensoy, le grand-père du théâtre turc qui a réussi à faire une synthèse du théâtre traditionnel et du théâtre moderne ». Mais, comme le rappelle Nedim Gürsel, Ferhan Şensoy « a aussi écrit des livres relevant de l'absurde ».

Nedim Gürsel nous confie également que « ce fut très triste d'assister à ses funérailles. J'espère qu'il repose en paix. » Au lieu de commémorer Ferhan Şensoy, qui était très modeste, en citant des noms d'instituts connus, j'ai estimé qu'il était plus approprié de le mentionner par le biais d'un regard sincère. Il a eu une vie pleine de passion pour l'écriture et le théâtre. Sa vie fut dédiée à cela...



Nami Başer

Ferhan est parti

Que Ferhan soit monté au ciel relève pour moi de l'inacceptable, voire de l'impardonnable. Je ne pourrai jamais m'y habituer, sauf à le rejoindre dans la tombe. Nous étions amis depuis 1961. Il avait pris l'habitude de me réserver quelques loges ou deux à trois rangées dans la salle où se jouaient toutes ses pièces pour que je puisse m'y installer avec mes étudiants ou avec des lycéens de Galatasaray ou de Notre-Dame de Sion. Nous nous sommes connus au lycée Galatasaray. Il avait un an de moins que moi et, comme au lycée les « grands » ne prêtent pas beaucoup d'attention aux élèves plus jeunes, je ne l'avais pas tout de suite remarqué. C'est quand il a commencé à participer au club de théâtre que nous avons tissé des liens de solidarité et que nous avons éprouvé une égalité d'esprit non seulement pour le théâtre, mais pour le reste également. C'était un partage de sentiments, de points de vue, d'écriture de textes romanesques et de théâtre.

Le lycée était derrière nous. Nous étions tous deux en France. Boursier, j'étudiais la philosophie et le théâtre. Lui avait intégré le théâtre de Strasbourg pour effectuer un stage. Nous nous sommes donc

retrouvés et nous avons fait de longues promenades à travers cette ville mi-française mi-allemande où nous parlions de Brecht, de Karl Valentin, de Racine et de Koltès qui, à l'époque, animait un groupe avec ses amis et jouait des pièces diverses à travers la ville.

Je me souviens d'une soirée où nous avons assisté ensemble à une représentation du « Balcon » de Jean Genet donné par le théâtre national de Strasbourg, après quoi nous avons discuté jusqu'à une heure tardive afin d'interpréter ce que nous avons presque vu sur scène. Dans une de ses dernières pièces, il faisait allusion au côté « voyou » de Genet auquel nous nous étions identifiés dès cette époque.

De retour en Turquie, je travaillais au lycée Galatasaray alors qu'il avait loué une salle à l'intérieur du cinéma Atlas. Tous les soirs, après les cours, je rejoignais son théâtre où je côtoyais également les nouvelles recrues comme Rasim, Korhan, etc. C'est à cette époque qu'il a été en mesure de présenter ses chefs d'œuvre comme « On a tué même les schahs », « Le tramway traversé par une chanson », « Le padischah abstrait », « Une musicale obscure », etc. Et, malheureusement, un soir, alors qu'il jouait cette dernière pièce, les intégristes ont

brûlé l'excellent cinéma San qui se trouvait sur l'avenue reliant Taksim à Şişli. Bien des années après, lorsque je marchais dans cette avenue pour me rendre à Notre-Dame de Sion, mon cœur se brisait encore en pensant à toutes les soirées que j'y avais passées, à tous les films que j'y avais vus y compris « Les tribulations d'un Chinois en Chine » de Jean-Paul Belmondo, autre géant que nous avons perdu ces jours-ci après Ferhan.

J'ai longtemps travaillé à l'université d'Uludağ. J'étais loin d'Istanbul. Je n'y allais que pour les galas de ses pièces que je revoyais quand il passait par Bur-

sa. Enfin, quand j'ai regagné le chemin d'Istanbul pour enseigner à l'université de Galatasaray, nous nous sommes retrouvés jusqu'à ce que sa maladie se manifeste.

À un moment, il pensait s'installer à Muidanya, la ville où j'habite. Mais les médecins lui ont conseillé Bodrum. On se téléphonait de temps en temps. Le 16 mars, il m'avait invité à la reprise d'une ancienne pièce. Mes étudiants d'Okan attendaient impatiemment cette soirée qui n'a finalement pas eu lieu à cause de la pandémie.

Le reste consiste en une perte dont je ne pourrais pas me remettre.



Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

Retour sur le Congrès mondial de la nature à Marseille

Après un an et demi enfermé dans nos maisons en raison de la pandémie de la Covid-19, la première grande rencontre environnementale a eu enfin lieu. Le congrès de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), qui rassemble plus de 1 400 institutions publiques et organisations non gouvernementales de 160 pays sous un même toit, s'est tenue à Marseille, en France, du 3 au 11 septembre dernier. Plus de quatre mille présidents, fonctionnaires, représentants d'organisations non gouvernementales et de peuples autochtones, scientifiques et universitaires du monde entier se sont réunis en personne et en ligne. Parmi les participants figuraient le président français Emmanuel Macron, le premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis, le vice-président de la Commission européenne Frans Timmermans, ou encore le célèbre acteur Harrison Ford.



Qu'est-ce que l'UICN ?

L'Union Internationale pour la Conservation de la Nature est une organisation non gouvernementale internationale créée afin de conserver les ressources naturelles et la vie biologique. L'UICN rassemble dans la même structure plus de 1 400 organisations gouvernementales et non gouvernementales de 160 pays et organise des congrès tous les quatre ans. En tant qu'organisation internationale la plus importante consacrée à la préservation de la nature, l'UICN assiste les pays membres dans la création de politiques environnementales, mais soutient aussi d'autres organisations internationales lors de la préparation de contrats environnementaux, de gestion des ressources naturelles et de documents stratégiques. Elle s'emploie également à prévenir les effets du changement climatique, à développer l'utilisation des sources d'énergies renouvelables et à réduire les effets des catastrophes naturelles.

En outre, l'UICN évalue et quantifie le patrimoine mondial naturel, prodigue des conseils dans le domaine de l'économie verte, de l'écotourisme et aide à identifier les espèces inscrites sur sa liste rouge des espèces menacées. Cette liste rouge est créée en évaluant le risque d'extinction de milliers d'espèces et de sous-espèces de toutes les régions du monde. Elle constitue une base de données solide et qui fait autorité. C'est donc le guide le plus sérieux sur l'état de la biodiversité.

De quoi a-t-on débattu ?

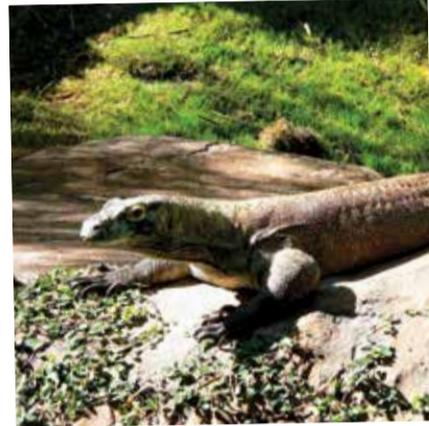
Pendant le congrès, des appels ont été lancés concernant des questions qui étaient en discussion depuis un certain temps. L'un de ces appels était de protéger 80 % de la forêt amazonienne d'ici 2025. Par le passé, on pensait que le seul moyen de protéger la nature était de réduire à zéro l'intervention humaine, ce qui a été réfuté par de nouvelles études. Selon les recherches les plus récentes, les tribus indigènes sont celles qui protègent le mieux la faune. Pour cette raison, cet appel présenté par l'organisation COICA (Coordination des organisations autochtones du bassin amazonien), qui représente environ deux millions d'autochtones vivant en Amérique du Sud, a été entériné lors du congrès.

Une autre évolution remarquable lors de ce congrès a été le discours d'Emmanuel Macron qui a souligné l'importance de protéger la nature lorsqu'il a déclaré : « *Il n'y a pas de vaccin face à une planète malade.* » À cet égard, la France a pris l'engagement fort de sécuriser 30 % des aires protégées au niveau national d'ici 2022 et 5 % de l'espace marin méditerranéen d'ici 2027.

De plus, le congrès a appelé à protéger 30 % des terres et des mers d'ici 2030



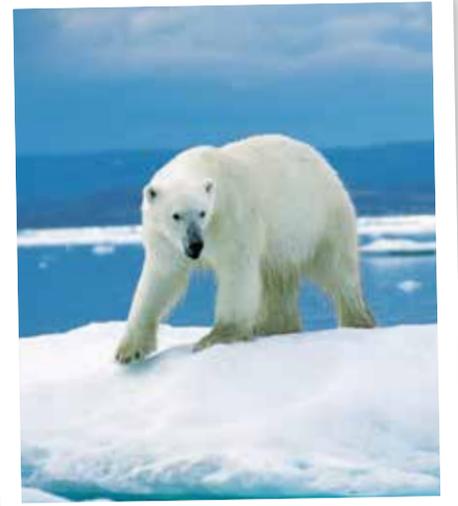
et à entériner cette volonté dans un accord des Nations unies qui sera négocié à Kunming, en Chine, l'année prochaine. Il a également réitéré que si l'exploitation minière en haute mer ne s'arrêtait pas, les conséquences pour l'écosystème océanique seront funestes, tandis que la réduction de la biodiversité sera inévitable.



Un autre problème mis en évidence est l'impact de la Covid-19 sur la lutte pour protéger la vie naturelle. La Conférence des Nations unies sur les changements climatiques, celle qui est considérée comme la dernière chance, a en effet été reportée d'un an en raison de la pandémie. De plus, les budgets des États ont été majoritairement réorientés vers les services de santé et les prestations sociales, tandis que les projets soutenant l'écotourisme et les budgets des ministères de l'Environnement ont été coupés.

Modifications de la liste rouge

Au cours du congrès, des mises à jour ont également été apportées à la liste rouge des espèces menacées. Par exemple, le dragon de Komodo, connu comme le plus grand lézard du monde, est main-



tenant en danger d'extinction. Originaire d'Indonésie, il vit normalement en lisière de la forêt ou dans les savanes ouvertes. S'élevant rarement à plus de 700 mètres d'altitude, son habitat se réduit rapidement en raison de l'élévation du niveau de la mer. Ainsi, entre 1970 et 2000, il s'est réduit de 40 % et, au cours des 45 prochaines années, c'est 30 % supplémentaires de son habitat qui devraient disparaître. L'UICN a donc « revalorisé » le statut du dragon de Komodo de « vulnérable » à « en danger ». L'UICN a également fait le triste constat que 37 % des requins et des raies dans le monde sont désormais menacés d'extinction en raison de la surpêche, de la perte et de la dégradation de l'habitat et du changement climatique.



Tout n'est pas négatif. Parallèlement à ces mauvaises nouvelles, quatre espèces de thon se portent désormais mieux. Nous devons cette évolution aux quotas de pêche régionaux établis au cours de la dernière décennie. Cependant, bien que l'on observe une amélioration globale du niveau des espèces, le danger pour les espèces régionales de thon demeure. La population de thons indigènes de l'Atlantique Ouest dans le golfe du Mexique a diminué de plus de moitié. De plus, l'albacore est toujours surexploité dans l'océan Indien.

Bien entendu, il convient de noter que les décisions prises lors du congrès restent des appels. De ce fait, elles ne sont pas contraignantes. Néanmoins, il est possible d'avancer qu'elles ont réussi à attirer l'attention du public mondial avant la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques qui se tiendra à Glasgow, en novembre prochain. Lors de la COP26, les enjeux seront d'une autre importance.

* Derya Kütker

Aujourd'hui
la Turquie

Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 07231 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Éditeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadége, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardes, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma

Parman, Camille Saulas, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alımur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardes, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com



Ali Türek

Le monde est devenu un lieu sombre, sinistre où ne règnent que d'innombrables catastrophes dans une incapacité globale de l'être humain à entamer un changement profond.

La situation est-elle si grave, sans issue ? Non, car le rêve et la beauté sont là, comme des espaces protégés et peuvent toujours aider à imaginer une certaine idée de lendemain plus agréable, juste et humain. Au même titre que l'eau et le pain, nous en avons besoin !

Au milieu des tourments, un petit triangle au centre de Paris, entre le Petit Palais, le musée d'Orsay et quelques musées de la ville soigneusement cachés suffit à vous le rappeler.

Vous trouverez un tableau au Petit Palais. Dans un format rectangulaire et devant un fond bleu foncé, ce tableau vous dévoilera une intimité puissante de deux femmes nues et enlacées qui sont en train de dormir. Sur leur lit défait, vous remarquerez une épingle à cheveux et des colliers de perles éparpillés à leurs pieds.

« Le Sommeil »

Impossible de ne pas se souvenir des paroles de son maître prononcées pour « L'Origine du monde », son chef d'œuvre, mais tout aussi bien valable pour « Le Sommeil » : « *Vous trouvez cela beau... et vous avez raison... Oui, cela est très beau, et tenez, Titien, Véronèse, leur Raphaël, moi-même n'avons jamais rien fait de plus beau.* »

Un nu féminin au milieu de la toile ; une femme inconnue sans visage... Des femmes nues endormies, enlacées... Ça devient « beau ». Et « *vous trouvez cela beau... et vous avez raison...* »

Comme pour nous rappeler Malraux dans son « Musée Imaginaire » : « *Un crucifix roman n'était pas d'abord une sculpture ; la Madone de Cimabue n'était pas d'abord un tableau, même l'Athéna de Phidias n'était pas d'abord une statue.* »

Il en va de même pour l'œuvre de Gustave Courbet. Tout cela, ce n'était pas non plus d'abord un tableau. C'est sur sa toile, mais sous notre regard précisément que le corps devient de l'art. Le nu féminin se transforme, d'un coup, en une œuvre. D'un geste digne de Raffaello,

un peintre le rend beau et le sacralise éternellement en « origine du monde », « en sommeil ».

Derrière ces deux tableaux de scandales hautement provocateurs de Courbet se dresse le destin d'un collectionneur d'art, hors norme.

L'histoire de son commanditaire est celle d'un diplomate renommé de son temps, Khalil Bey. « *Figure flamboyante du Tout-Paris des années 1860, (qui) rassemble une éphémère mais éblouissante collection, dédiée à la célébration du corps féminin* », il est l'ambassadeur de la Sublime Porte. Sa grande collection des œuvres de Courbet, de Delacroix et d'Ingres a, il y a longtemps, été vendue aux enchères.

L'audace du diplomate et la virtuosité du maître ! C'est dans ce léger tissu blanc couvrant timidement un corps ou devant ce fond d'un rideau bleu qu'on les retrouve. On finit par les admirer.

Et tout cela élève ces deux noms, Gustave et Khalil, au premier rang des grands noms, des prénoms « des personnages connus de l'Histoire ancienne ».



Sati Karagöz

À la découverte des livres à expédier !

Des livres à expédier ! Mais de quoi s'agit-il exactement ? « Les Plis » de la collection de livres prêts à expédier des Éditions L'Orma sont des petits formats de livres de 64 ou 128 pages qui deviennent facilement des plis prêts à poster.

En effet, la couverture du livre, aussi appelée jaquette, se transforme en enveloppe. Sur la quatrième de couverture, il suffit d'écrire de votre plus belle écriture l'adresse de l'heureux destinataire et d'y apposer un joli timbre soigneusement choisi pour l'occasion. Et si le cœur vous en dit, vous avez même un emplacement pour lui écrire quelques lignes comme sur une carte postale. Il ne vous reste plus qu'à envoyer le tout !

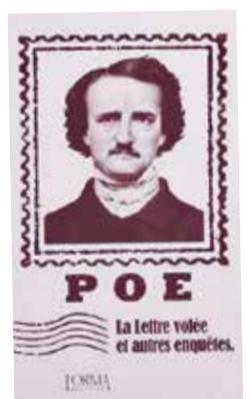
Cette collection permet de découvrir les grands noms de la littérature internationale sous un autre angle. Il s'agit souvent de correspondances, mais pas seulement ! J'ai découvert deux plis, celui de Mary Shelley et celui d'Edgar Allan Poe.

Dans *Mes rêves n'appartiennent qu'à moi*, des lettres écrites entre 1814 et 1830, Mary Shelley s'adresse à son bien-aimé Percy Blyss Shelly, à son cercle d'amis et à un destinataire inconnu. Shelley partage ses joies, ses peines et sa soif de liberté. C'est comme une lecture intimiste de son âme et de son cœur qui s'offre aux lecteurs.

Le pli consacré à Edgar Allan Poe, *La lettre volée et autres enquêtes*, est un recueil de trois contes du grand écrivain : *La Lettre volée*, *Manuscrit trouvé dans une bouteille* et *La Chute de la maison Usher*. Ce pli est une véritable invitation

à voyager dans le temps et l'espace à la découverte de l'univers unique de Poe. Cela fait plus d'un an que cette collection existe et elle s'est enrichie de nouveaux titres. Aujourd'hui, elle en compte déjà 17. Vous retrouvez aux côtés de Poe et Shelley, Woolf, Kafka, Stendhal et bien d'autres.

C'est tout simplement une idée brillante qui nous invite à renouer avec les gestes et les choses simples de la vie à l'ère du numérique ! Une collection littéraire très originale, esthétique et de qualité, à collectionner ou à offrir, qui a de beaux jours devant elle !



À la découverte de l'artiste star d'Instagram : Dinçer İşgel

Influenceur, artiste, instagrammeur... aimé ou détesté, Dinçer İşgel a su faire parler de lui et se créer une place dans le monde impitoyable d'Instagram avec plus de 200 000 abonnés. Nous vous proposons de partir à la découverte de cet artiste atypique qui nous fait découvrir la Turquie autrement.

Qui est-il ?

Dinçer İşgel est un artiste qui cherche avant toute chose à profiter de la vie. Il a commencé son art par la capture de moments paraissant, de prime abord, relativement banals, mais qui sont en réalité des moments uniques, des instants de vie relativement singuliers et émotionnellement forts.

Par ses vidéos spontanées, il nous fait découvrir ou redécouvrir la Turquie et sa culture autrement, à travers ses voyages et son regard qui se veut particulièrement authentique et bienveillant.

Une démarche à contre-courant

Une façon de procéder qui résulte de son amour et de son intérêt pour l'autre, pour la nature et tout simplement pour la vie. À travers ses courtes vidéos, il nous livre sa propre expression, sa propre vision du monde qui l'entoure avec un style guidé par ce qu'il ressent, et ce, toujours en faveur du naturel avec une aversion forte pour le paraître et la fiction.

Une démarche qui se veut à contre-courant compte tenu de la plateforme de diffusion choisie, Instagram, qui offre, certes, une visibilité conséquente, mais qui est aujourd'hui devenue le symbole du monde de l'apparence, de la superficialité et du paraître.

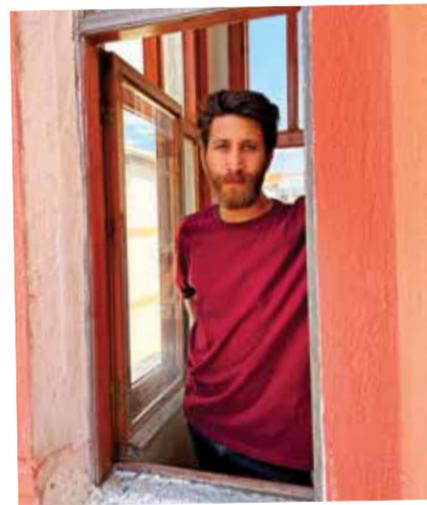
Un message fort

Il s'agit donc pour Dinçer İşgel de montrer au monde ce qu'il se passe, là où il se trouve et surtout tel qu'il est, avec pour seule source d'inspiration ce qu'il appelle les « coïncidences significatives de la vie » ainsi que ses émotions.

Selon l'artiste, il existe une multitude de réalités, de façons de vivre au sein d'un même endroit, et ce sont ces différences qu'il souhaite porter à la connaissance de tous.

Cette recherche du naturel se retrouve également dans son processus de production, avec un montage d'une vingtaine de minutes aussi naturel que la prise de vue, fait au moyen d'un iPhone 12, et la légende qui l'accompagne. Le but étant de ne pas dénaturer le moment.

Le naturel est donc le maître mot de



l'artiste qui prévoit de participer à une exposition en collaboration avec d'autres artistes indépendants au mois d'octobre. L'artiste envisage même d'exposer ses photographies pour notre plus grand bonheur.

Dans un monde dominé par le paraître, dans le monde parfait et surfait d'Instagram, son art apparaît comme une véritable bouffée d'air frais !

* Achammami Dalila et Derya Kütüker





Giorgitsamou

Gökçeada, Imroz...

Il y a des années, j'ai découvert cette île en écrivant une chronique pour *Aujourd'hui la Turquie*. Ce que j'ai ressenti durant cette période et les expériences qui ont causé ces sentiments m'avaient brisé. À cette époque, j'ai écrit un poème sur Dereköy et l'abandon...

Aujourd'hui, j'ai redécouvert une île magnifique, porteuse d'espoir et plus ouverte sur le monde. Si ce n'est la nature, c'est l'esprit humain qui fait de ce lieu un paradis. Il n'en reste pas moins que la protection de la nature, des personnes et des lieux sont des atouts considérables...

J'ai observé de la nostalgie à l'égard du « bon vieux temps », mais aussi de l'ouverture à l'innovation ainsi qu'un service de qualité dans trois lieux différents, et j'y ai rencontré des amis qui travaillent dans les secteurs du divertissement et des affaires. Notons qu'il est précieux pour les entreprises de qualité de préserver la vie et pour les belles personnes de continuer leur existence en harmonie avec un grand héritage culturel. Je voudrais donc parler de ces entreprises, dont les concepts sont complètement différents les uns des autres, mais qui soutiennent la paix avec leurs différentes couleurs.

Tout d'abord, j'aimerais mentionner « Mylos », un restaurant qui a ouvert deux semaines avant notre arrivée. Tout commence avec une famille qui a fondé, à Istanbul, avec Pelin Hanım le Café Aman qui présente avec sincérité la culture culinaire grecque et ses effets à Istanbul, le tout accompagné de la plus grande musique... Ils ont gagné notre cœur en apportant cette culture, notam-

La vie est belle à Imroz

ment gastronomique, à Gökçeada. « Mylos » signifie « Moulin ». Ce n'est pas un hasard puisque ce restaurant s'est établi dans le jardin du moulin du grand-père de M. Stelyo Berber, à Zeytinliköy, il y a des années. Le restaurant est rempli d'objets et de souvenirs de famille. Lorsque vous entrez, un *rebético* mêlant la tristesse et la quiétude vous accueille. Les repas issus de la cuisine grecque traditionnelle et de la culture insulaire sont présentés de manière élégante et en petites portions. C'est un restaurant extraordinaire au goût affirmé avec des plats mémorables et des assiettes artistiques... Le bar au four, l'aubergine au fromage, le riz au poulpe, les frites au fromage de chèvre, les calamars farcis au fromage et le dessert de Thessalonique sont inoubliables. Je leur souhaite donc le meilleur.



Le deuxième endroit où nous sommes rendus et que j'aimerais évoquer est la taverne « Meraklis » à Tepeköy. C'est une entreprise familiale chaleureuse et merveilleuse dirigée par

M. Görkem et sa conjointe Mme Gülşah. Ils ont développé ce lieu avec sincérité, mais au prix de nombreux efforts. *Meraklis Taverna* propose des concerts et présente la culture de la taverne à ses clients avec une grande variété d'entrées égéennes et de délicieux plats principaux. L'établissement accueille également de rares et excellents groupes de musique de Grèce et de Turquie. Nous avons eu ainsi le grand plaisir d'écouter Buzuki Osman (Orhan Osman) que nous avons rencontré ce jour-là par hasard, mais que nous connaissions depuis des années. C'est l'un des endroits les plus recommandés de l'île, notamment en raison de la qualité de la nourriture, de la rapidité du service, de la gentillesse des employés et de ses prix raisonnables.

Et enfin « Briza »... Ce nom fait référence au son mélodique du vent, la brise, soit ce que l'on ressent le plus sur l'île. Voilà encore une belle entreprise familiale... Turgut Bey et sa belle compagne, Duygu Akçık, qui est également la chef de ce merveilleux établissement, ont créé un lieu atypique et attrayant à Imroz. Avec un menu alléchant, des plats et des suppléments excellents ainsi que des portions généreuses, « Briza » vous éloigne de la culture des tavernes et attire les habitants de l'île, mais également les gourmets du monde entier. La décoration y est si énergique et esthétique qu'une visite suffira à faire de vous un habitué de ce restaurant. Beaucoup d'efforts et de temps ont été consacrés à la combinaison des saveurs et à la présentation des mets. Les plats issus de produits biologiques préparés en cuisine sont présentés ensemble et avec une grande harmonie. Le restaurant est situé à « Eşelek », un lieu très particulier,



d'autant plus que Vedat, une personne que l'on connaît de l'hôtel Kefaloz, est le père du restaurateur. Tout prend alors davantage de sens. Les incroyables cafés et cocktails de Turgut Bey ont également fait de l'endroit un lieu plébiscité de l'île autant de jour que de nuit.

Grâce à leur touche artistique, aux petites intentions des salariés et à l'amour des trois établissements pour l'île, ces entreprises se sont implantées avec la notion de « famille », qui est aujourd'hui la chose la plus importante. Ces lieux *cosy* vous feront vous sentir comme chez vous. J'ai quitté l'île très heureuse. J'entretiens un amour infini pour ce cher M. Niko, Işın et Mme Despina, qui illuminent les maisons de Dereköy avec des lumières qui effacent les traces de l'abandon. Je voudrais exprimer mon amour et mon respect pour Barba Yorgo, cette admirable personne de Tepeköy qui ne vieillit pas. Salutations à Hristo de Beşiktaş, à la belle Madame Estratia qui n'est plus parmi nous, à « Madamin Dibek Kahvesi », à son mari Urania Kutufo, et à leur fils, décédé l'année dernière. Mes salutations aux chèvres têtues, aux beaux yeux, aux abeilles mellifères, au thym des montagnes, à la baie de Laz, à la baie de Yıldız, à l'île de Sema Direk, où nous avons sincèrement dit au revoir, et aux âmes des terres où l'amitié et la fraternité s'unissent comme le soleil se couche. La vie continuera d'être sans fin grâce aux grands cœurs qui nous maintiennent en vie. Merci la vie...

* Traduit par Irem Mirza

DIALOGUE

05 / 10
17:30

INGRID THOBOIS

Yazar - Écrivaine



Kayıt - Inscription



Institut français kütüphanesinde
À la médiathèque de l'Institut français
İstiklal Caddesi No°4, Taksim



Dr. Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

L'opéra Süreyya ouvre ses portes avec « La belle au bois dormant »

Situé dans le quartier de Kadıköy, l'opéra Süreyya a été construit à la demande d'un député d'Istanbul, Süreyya Ilmen, en 1927. Süreyya fut ainsi le premier théâtre à vocation musicale de la rive asiatique de la ville. Néanmoins, la salle a été longtemps utilisée comme salle de cinéma. Il a fallu attendre 2007 pour y voir des opérettes en raison du manque d'installations et d'équipements appropriés. Au début des années 2000, la municipalité a effectué la restauration fonctionnelle nécessaire pour que Süreyya devienne un opéra. Depuis cette date, l'Opéra et le Ballet d'État d'Istanbul y effectuent de nombreuses représentations.



En septembre, l'Opéra et le Ballet d'État d'Istanbul ont ouvert la saison 2021-2022 avec « La Belle au bois dormant », l'un des chefs-d'œuvre du répertoire des ballets classiques, dans le respect des mesures sanitaires en vigueur qui n'auront d'ailleurs pas freiné l'enthousiasme. Le ballet a en effet été joué à guichet fermé pour la cinquième saison d'affilée. Les artistes et le public ont partagé l'excitation et la joie d'être de nouveau réunis pour vivre ensemble l'émotion de cet extraordinaire ballet dont la technique et l'esthétique sont inégalables.

À la suite de l'immense succès des représentations de ce ballet — qui raconte l'histoire d'une princesse qui, à la veille de ses 16 ans, se piquera au doigt et sera plongée dans un profond sommeil long de cent ans avant d'être réveillée par le baiser d'un prince — durant le mois de septembre et à la demande du public, des représentations supplémentaires ont été programmées durant le mois d'octobre (les 15, 16, 19, 20, 22 et 23 octobre) à l'opéra Süreyya à 20 h.

Musique : P.I. Tchaïkovski, Chorégraphie : M. Petipa; Mise en scène et arrangée par : Ayşem Sunal Savaşkurt, Décor : Adnan Öngün, Costumes : Çimen Somuncuoğlu, Lumière : Önder Arık



L'Orchestra'Sion ouvre sa saison le 7 octobre

Dans le cadre du processus de reprise graduelle des activités intérieures, la salle de spectacle Notre-Dame de Sion rouvrira ses portes le jeudi 7 octobre à 19 h 30 avec un concert de l'Orchestra'Sion, dirigé par le jeune et talentueux chef d'orchestre Orçun Orçunsel. Ce dernier évoque pour Aujourd'hui la Turquie la programmation de la nouvelle saison de l'Orchestra'Sion ainsi que les invités de prestige qu'elle compte accueillir. Rencontre.

La capacité d'accueil de la salle sera limitée afin de respecter la distanciation sociale. Le concert sera ouvert au public, mais uniquement sur réservation qui s'effectuera en ligne sur le site de l'école, dans la rubrique « agenda culturel ». Le lien pour effectuer les réservations sera mis en ligne une semaine avant le concert.

Que pouvez-vous nous dire du concert d'ouverture de la nouvelle saison ainsi que les raisons de votre choix ?

En 2020, le 250^e anniversaire de Beethoven a été célébré dans le monde entier. En octobre 2019, nous avons donc ouvert la saison avec un programme composé d'œuvres de Beethoven. Nous avons interprété le *Premier Concerto pour piano* et la *Première symphonie* du compositeur. Face à l'enthousiasme et à l'intérêt extraordinaire des spectateurs venus en grand nombre, nous avons prévu une saison principalement axée sur ce compositeur et pianiste allemand. Cependant, pour des raisons évidentes, nous n'avons pas été en mesure de procéder ainsi.

Maintenant que nous nous préparons à retourner sur scène, nous ouvrirons la nouvelle saison avec un concert de Beethoven. Le programme comprend ainsi le *Quatrième concerto pour piano* et la *Symphonie pastorale*, mais cette fois nous serons seulement cinq musiciens sur scène. Il s'agira donc d'un concert avec un nombre restreint de musiciens qui se déroulera dans la salle de spectacle de Notre-Dame de Sion où la capacité d'accueil sera également limitée en raison des mesures sanitaires. Il faut également savoir que pendant un certain temps, il sera difficile d'avoir un grand nombre de musiciens sur scène.

Néanmoins, la situation n'est pas vraiment extraordinaire pour l'Orchestra'Sion ! En effet, ce dernier est un ensemble qui a constitué son répertoire d'arrangements d'œuvres destinés aux orchestres de chambre. La particularité de l'Orchestra'Sion est donc de réaliser des premières turques et mondiales en interprétant avec peu de concertistes des œuvres écrites pour 120 musiciens telles que les *Symphonies* de Mahler, *Shéhérazade*, ou encore *Les planètes* de Gustav Holst.

Nous ouvrirons la nouvelle saison avec « Orchestra'Sion Solists » (Les solistes d'Orchestra'Sion).

Ainsi, Zeynep Keleşoğlu (flûte), Nilay Sancar (violon), Beste Tıknaç Modiri (alto), Çağlayan Çetin (violoncelle) assumeront toute la charge d'un orchestre. L'arrangement de la *Symphonie pastorale* a été réalisé par J. Nepomuk Hummel. Nous avons déjà interprété la *Symphonie n°41*, dite *Jupiter*, de Mozart, dont J. Nepomuk Hummel a effectué l'arrangement. En revanche, l'adaptation du *Quatrième Concerto pour piano* m'appartient. J'estime que le *Concerto* et la *Symphonie pastorale* s'accordent parfaitement, car ces deux œuvres ont des textures similaires. C'est pourquoi je les ai choisies. D'ailleurs, les premières exécutions des deux œuvres ont également été jouées ensemble.



Qu'avez-vous prévu pour cette saison particulière ?

Ce sera une saison très riche. Encore une fois, nous réaliserons de grandes premières en Turquie avec les arrangements pour orchestre de chambre de quelques grandes symphonies. C'est également une saison où vous aurez l'occasion de me voir davantage en tant que pianiste. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que, à ce jour, la plus grande réussite de l'Orchestra'Sion est d'interpréter de nombreuses œuvres d'une façon inédite. Ce domaine de la musique, à savoir les adaptations, est un genre qui présente de nombreux défis, notamment pour les orchestres de chambre. Cela exige que, sur scène, tous les musiciens ajoutent à la musique leur identité. Ils doivent fusionner leurs compétences musicales et personnelles en tant que solistes. Dans ce sens, nous avons toujours été une équipe particulière. Nous continuerons d'apporter l'histoire de la musique à nos spectateurs en travaillant avec dévotion et passion pendant cette période difficile.

Y aura-t-il des artistes invités cette saison ?

Notre professeure, la très célèbre pianiste Ayşegül Sarıca, avec qui nous sommes toujours honorés de partager la scène, et notre premier violon Nilay San-

car interpréteront le *Double concerto* de Chausson. Le célèbre virtuose de la clarinette Dimitri Ashkenazi, qui est comme un membre de la famille d'Orchestra'Sion, sera également notre invité. Bien évidemment, il y aura d'autres invités importants, mais je n'en dirai pas plus afin que la surprise reste entière.

Vous allez diriger l'orchestre lors de la finale du Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion, qui se tiendra en novembre 2022. Que voudriez-vous dire à ce sujet ?

Je vois ce concours comme l'une des plus belles réussites d'Orchestra'Sion. Nous évoluons régulièrement avec un enthousiasme croissant d'année en année. De par sa qualité, sa localisation et le fait qu'il rassemble des pianistes du monde entier, ce concours s'inscrit parfaitement dans l'esprit du lycée Notre-Dame de Sion.

Lorsque l'on dirige un orchestre, le fait de connaître à la fois celui-ci et la salle dans laquelle l'on se produit sont des atouts indéniables. Je ferai donc de mon mieux pour que les finalistes se sentent à l'aise et bien accompagnés par l'orchestre.

Programme :

Jeudi 7 octobre à 19h30

Beethoven251

Les Solistes d'Orchestration

Zeynep Keleşoğlu, Flûte traversière
Nilay Sancar, Violon
Beste Tıknaç Modiri, Alto
Çağlayan Çetin, Violoncelle
Orçun Orçunsel, Piano

Jeudi 14 octobre à 19h30

Récital à 4 mains

Olivier Moulin et Mikiko Gemba

Jeudi 21 octobre à 19h30

Trio Novus

Cem Önertürk, Flûte
Selin Nardemir, Violoncelle
Kandemir Basmacıoğlu, Piano





Sirma Parman

Hard-Edge Art

La peinture *Hard-Edge* est une approche de la peinture abstraite qui est devenue populaire au début des années 1950 et se caractérise par des zones de couleur aplatie avec des bords nets. Des zones géométriques bien définies, des couleurs sans relief avec peu de profondeur sont des caractéristiques du mouvement.

Ce mouvement artistique a émergé aux États-Unis et de nombreux artistes américains l'ont rejoint. Parmi eux : Ellsworth Kelly, Kenneth Noland, Ad Reinhardt, John M. Miller, Barnett Newman. À mes yeux, la nature enfantine du mouvement, ainsi que sa simplicité apparente en matière de réalisation semblent tout à fait adaptées à la culture américaine. En adoptant une approche consciemment impersonnelle de l'application de la peinture, ces artistes ont adopté un style qui faisait partie de l'art abstrait et en ont fait un mouvement artistique basé en Californie.

Ce genre de peintures avait été réalisé pendant des siècles dans différentes cultures. Même dans le domaine de l'art abstrait occidental, cette tendance

à travailler avec des couleurs vives, des formes bien définies et des bords durs avait fait son apparition. Citons par exemple l'art de Piet Mondrian et de Kazimir Malevich.

L'art moderne a repensé, critiqué, détruit et reconstruit tout ce qui concerne l'art classique. Ce faisant, de nombreuses questions sur l'art ont été posées. Qu'est-ce que l'art ? Que faut-il pour que quelque chose devienne une « œuvre d'art » ? La signature de l'artiste ? Ou le fait d'être sur un piédestal ? L'art doit-il être beau ? Une œuvre d'art est-elle une représentation de quelque chose ? Et bien d'autres questions passionnantes ! L'une des questions importantes était, bien sûr : « une œuvre d'art doit-elle être belle ? » La réponse semblait être « non ». Pendant de nombreuses années, de multiples artistes ont utilisé l'art non pas pour créer quelque chose de *beau*, mais pour exprimer leurs sentiments, pour critiquer, pour interpeller, voire parfois pour se révolter. L'idée que les êtres humains aiment côtoyer des choses esthétiquement agréables à l'œil est quelque chose sur laquelle de nombreux mouvements d'art abstrait ont débattu.

Ainsi, d'une certaine manière, l'art *Hard-Edge* est un antidote esthétique au chaos. Il y a de la beauté dans l'ordre, dans la rationalité, dans la ligne et dans la couleur. Il y a de la beauté dans quelque chose de propre et de sensé. C'est aussi plus facile à comprendre quand on le compare à l'art de Marcel Duchamp par exemple.



Peinture de Ellsworth Kelly, High Yellow, 1960

Ce qui m'intéresse également c'est la réémergence de l'art *Hard-Edge* en Amérique à la fin des années 1950. Le *timing* est assez intéressant. Au terme d'une période très lassante et destructrice, la Seconde Guerre mondiale a pris fin. L'être humain a alors désormais besoin de belles et de bonnes choses. C'est une période où la culture impérialiste américaine va « doper » le monde par différents moyens, dont Hollywood. Il est également compréhensible que les gens aient voulu avoir un sentiment de calme et d'ordre intérieur. À cet égard, l'art *Hard-Edge* était bien plus apaisant et sécurisant que l'expressionnisme abstrait.

La peinture *Hard-Edge* des années 1960 offrait un retour aux qualités formelles et classiques de l'abstraction géométrique. Plutôt que de regarder l'horreur et le chaos, l'abstraction *Hard-Edge* a offert un refuge dans un espace contemplatif et méditatif où la forme, la ligne et la couleur étaient tout ce qui comptait. Le spectateur pouvait méditer sur les blocs de construction colorés et peut-être se transformer, au moins temporairement, en quelque chose d'autre.

Le glorieux âge baroque

L'âge baroque s'est répandu à travers le XVII^e siècle et au-delà comme une tornade tonitrueuse. Une fois qu'il a capturé l'Italie, il s'est rapidement répandu dans toute l'Europe avec vengeance. C'était un moyen pour le mouvement de Contre-Réforme de l'Église catholique de neutraliser la menace existentielle que constituait la Réforme protestante. C'était aussi un effort réactionnaire pour désamorcer et contrôler la tourmente sociale de l'Europe du XVI^e siècle.

Le mouvement baroque a engendré certains des plus grands arts jamais réalisés. Il explorait non seulement de nouvelles formes et méthodes dans le domaine artistique, mais aussi dans les mondes de l'architecture et de la musique, son ambition n'ayant ni frontières ni limites.

Vous devriez peut-être vous prosterner en présence d'une peinture issue de cette époque fascinante que constitue l'âge baroque qui sublime la puissance humaine et qui s'efforce de créer un lien direct avec les gens ordinaires à travers les histoires bibliques que les peintures représentaient. Prenons par exemple « La Cène d'Emmaüs » de Michelangelo Merisi da Caravaggio ou « Judith tuant Holopherne » d'Artemisia Gentileschi, deux des maîtres les plus controversés de tous les temps, que j'explorerai plus en détail dans mon prochain article.

Le baroque constitue un contraste complet avec la Renaissance italienne. C'est une époque durant laquelle chaque objet, chaque figure et forme humaine ont été chassés des objets et figures mythiques gré-

co-romaines transformées en histoires bibliques de la création humaine.

En substance, la Renaissance était une forme d'art excessive qui était trop parfaite, trop raffinée, trop distante, loin de la perle irrégulière dont relève le baroque. La Renaissance était une expression irréaliste avec ses histoires religieuses glorifiant à outrance l'existence humaine.

D'autre part, le baroque sait brouiller la frontière entre l'art et la réalité. Les mythes et les réalités s'y heurtent de manière colossale avant que nous ne regardions l'art de loin. Mais le baroque a amené les objets beaucoup plus près du spectateur en utilisant des modèles de gens ordinaires et par le biais de notre proximité avec les objets de la peinture elle-même.

Son utilisation intensive des ténèbres a donné à ses objets une plus grande profondeur et une forme d'éclairage dramatique incroyable, car le jeu d'ombre et de lumière permet d'attirer l'attention sur une caractéristique dominante de l'image et expose un objet de la plus grande beauté en lui donnant une grande profondeur.

L'art baroque tente de vous traquer en s'en prenant à vous, le spectateur, et en s'ingérant avec vous comme nous le voyons dans « La Cène d'Emmaüs » de Caravaggio, un génie dramatique dont la peinture se transforme en un théâtre avec l'utilisation prononcée de l'obscurité.

L'ère baroque est un mouvement de

contrecoup de poing envers une époque précédente où vous ne pouviez que regarder une œuvre d'art qui était posée sur un piédestal et où vous ne pouviez qu'accepter ce qu'elle vous montrait, une histoire biblique que l'Église catholique et son *establishment* voulaient vous présenter dans l'idée d'établir un conditionnement mental qui ne profitait qu'à la promotion du catholicisme.

Le mouvement baroque attire le spectateur dans son mouvement et sa forme avec grandeur et drame, avec une taille et une forme monumentales qui prennent forme dans une expression impressionnante de la vulnérabilité humaine et de l'erreur sombre et nerveuse entre les mains de génies tels que Caravaggio et Gentileschi, sans oublier Gian Lorenzo Bernini, l'un des plus grands sculpteurs de tous les temps.

Le mouvement ne connaissait pas de frontières dans son expression. Il est si tangible et réel qu'il n'y a pas d'exagération de forme dans sa peinture, mais aussi dans son architecture, sa sculpture et sa musique. Il ne pouvait en aucun cas être enchaîné à la limitation humaine et à l'erreur. Dans mon prochain article, j'expliquerai et démystifierai certaines des peintures les plus puissantes de l'histoire de maîtres tels que Michelangelo Merisi da Caravaggio, Artemisia Gentileschi et Gian Lorenzo Bernini. Je présenterai les raisons qui expliquent leur célébrité, mais aussi pourquoi ils étaient controversés et pourquoi ils étaient à la fois des parias et des maîtres oubliés de l'histoire de l'art jusqu'au début du XX^e siècle.

